

Parcours des filles et des garçons dans le système éducatif en Auvergne-Rhône-Alpes

En troisième, par rapport aux garçons, les filles s'orientent moins souvent vers la voie professionnelle et l'apprentissage et plus souvent vers la voie générale et technologique. C'est dans le domaine de la production que les filles sont largement minoritaires.

En fin de seconde générale et technologique, par rapport aux garçons, les filles s'orientent moins dans les séries scientifiques et plus dans les séries littéraires et artistiques. Des choix sexués sont encore observables dans le supérieur.

Tout au long du parcours dans le système éducatif, des différences d'orientation apparaissent entre filles et garçons. Elles sont parfois liées aux performances scolaires, notamment à la fin du collège, mais des facteurs plus culturels semblent également à l'œuvre.

En 2014, 71,5 % des nouveaux ingénieurs étaient des hommes alors que 65,5 % des docteurs en santé étaient des femmes. Ce constat s'explique en partie par les différences de parcours entre filles et garçons tout au long de leur scolarité, en lien avec leur réussite aux examens du secondaire et aux différents processus d'orientation.

Des performances plus faibles chez les garçons dans le secondaire

Les garçons redoublent plus fréquemment que les filles. Ainsi, pour les jeunes de la génération 2001, les garçons ont été plus souvent en retard entre 11 ans et 14 ans, l'écart s'étant accru chaque année, passant de 3,5 points à 6,1 points [Tableau 1]. Dans le même temps, les garçons sont plus souvent en avance que les filles : 4 % des garçons contre 3,4 % des filles sur la période et la génération considérées.

Les garçons réussissent moins bien aux examens. C'est le cas pour la fin de collège, puisque les taux de réussite au DNB en 2015 étaient de 85,9 % pour les garçons et de 90,8 % pour les filles.

Le constat est le même pour le baccalauréat, où, dans chacune des principales séries, les écarts du taux de réussite entre les deux sexes dépassent les 2 points. Les écarts les plus importants se rencontrent dans les séries liées à l'économie ou à la gestion des baccalauréats généraux ou technologiques (+3,1 points en ES et +4,8 points en STMG), et dans le domaine de la production du baccalauréat professionnel [Tableau 2].

Concernant l'obtention des mentions, les filles obtiennent plus souvent des mentions bien ou très bien. C'est au DNB que les écarts sont les plus marqués, puisque 43 % des filles obtiennent une telle mention, contre 33 % des garçons. Des écarts très favorables pour les filles se retrouvent aussi pour le baccalauréat général, écarts qui oscillent suivant la série entre 6 et 11,5 points. Pour le baccalauréat technologique, les écarts en faveur des filles restent notables pour la série STMG (+4,6 points), plus réduits pour la série STI2D (+0,7 point). Pour le baccalauréat professionnel, les mentions bien et très bien sont moins fréquentes et les écarts entre sexe sont faibles, à l'exception du domaine de la production où les filles réussissent généralement mieux (+5,9 points).

1-Part d'élèves en retard d'un an ou plus pour la génération née en 2001

	Garçons				Filles				Ecart			
	2012	2013	2014	2015*	2012	2013	2014	2015*	2012	2013	2014	2015*
En retard	15,5%	16,9%	18,2%	21,5%*	12,0%	12,5%	13,4%	15,4%*	3,5	4,4	4,7	6,1*
Autre (dont classe ULIS)	0,2%	1,2%	1,5%	0,1%*	0,1%	0,7%	0,8%	0,0%*	0,1	0,5	0,7	0,1*
À l'heure	80,4%	77,8%	76,4%	74,4%*	84,6%	83,3%	82,3%	81,2%*	-4,2	-5,5	-6,0	-6,7*
En avance	4,0%	4,0%	4,0%	3,9%*	3,4%	3,4%	3,4%	3,4%*	0,6	0,6	0,6	0,6*

Lecture : 80,4 % des garçons nés en 2001 sont scolarisés en 2012 en sixième, et sont donc « à l'heure ».

* En 2015, les élèves orientés en Ulis ont été inclus dans des classes ordinaires. Ces élèves sont très majoritairement des garçons. Ceci explique en partie la forte augmentation des parts d'élèves en retard et des écarts en 2015.

Champ : Auvergne-Rhône-Alpes

Source : MEN-DEPP BCP

2-Taux de réussite au baccalauréat en 2015

	Garçons	Filles
Baccalauréat général	91,5%	93,7%
Bac ES (économique et social)	90,4%	93,5%
Bac L (littéraire)	89,4%	91,9%
Bac S (scientifique)	92,2%	94,7%
Baccalauréat technologique	90,9%	93,2%
Bac ST2S	91,8%	93,8%
Bac STI2D	93,4%	95,7%
Bac STMG	87,8%	92,7%
Baccalauréat professionnel	81,1%	85,2%
Production	80,2%	83,6%
Services	83,6%	85,6%
Total des baccalauréats	87,7%	91,4%

Champ : Auvergne-Rhône-Alpes ; établissements d'enseignement publics ou privés sous contrat relevant du ministère de l'éducation nationale.

Source : MEN-DEPP BCP

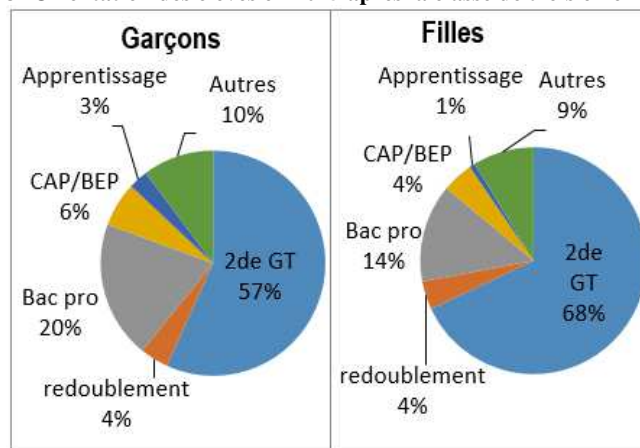
Si on considère uniquement les mentions très bien, les écarts sont encore favorables aux filles, mais sont plus réduits.

La moindre réussite des garçons aux examens a nécessairement des conséquences au niveau des différences d'orientation. Le DNB, qui constitue le diplôme de fin de collège et qui est passé par presque tous les collégiens, permet de mettre en rapport résultats et orientation suivant le sexe.

L'orientation en fin de troisième

En fin de collège, les élèves ont le choix de s'orienter vers la voie générale et technologique ou vers la voie professionnelle [Graphique 3]. En 2015, le choix semblait fortement sexué : par rapport aux garçons, les filles se sont orientées plus fortement vers la seconde GT (68 % des filles de troisième contre 57 % des garçons) et vers le domaine des services de la voie professionnelle (hors apprentissage), que ce soit en seconde professionnelle (12 % des filles de troisième contre 5,7 % des garçons) ou en CAP (2,9 % des filles de troisième contre 1,7 % des garçons).

3- Orientation des élèves en 2015 après la classe de troisième



Champ : Auvergne-Rhône-Alpes ; établissements d'enseignement publics ou privés sous contrat relevant du ministère de l'éducation nationale.

Source : MEN-DEPP FAERE

En revanche, les garçons se dirigent bien plus massivement vers le domaine de la production de la voie professionnelle : 14,1 % des garçons de troisième vers la seconde professionnelle (1,8 % des filles), 4,7 % vers le CAP (1,4 % des filles).

Au final, seules 18,2 % des filles s'orientent vers la voie professionnelle pour 26,1 % des garçons. Cette faible part des filles se retrouve aussi dans l'apprentissage, puisque 0,8 % des filles poursuivent dans cette voie, contre 2,8 % des garçons.

Les différences d'orientation vers la voie professionnelle (hors apprentissage) s'expliquent principalement par les performances scolaires. En effet, à niveau de mention égal au DNB, filles et garçons se dirigent dans des proportions semblables vers un CAP ou vers le baccalauréat professionnel [tableau 4]. Pour ce qui est de l'orientation vers la voie générale, les écarts constatés entre filles et garçons semblent en revanche s'expliquer à la fois par une propension plus grande des filles à se diriger vers la 2de GT, et par le moindre niveau scolaire des garçons. En effet, les écarts relatifs entre l'orientation en voie GT des filles et des

4- Orientation après la troisième en 2014 suivant les résultats obtenus au DNB

Orientation	redoublement		2GT		Bac pro		CAP		Apprentissage		Autre (*)	
	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F
Résultats au DNB :												
Très Bien ou Bien	0,0%	0,0%	98,6%	99,1%	0,7%	0,7%	0,1%	0,2%	0,3%	0,1%	0,3%	0,0%
Assez Bien	0,5%	0,5%	88,9%	91,7%	6,6%	6,7%	0,6%	0,6%	1,8%	0,6%	1,6%	0,0%
Sans mention	6,6%	6,6%	46,0%	52,5%	33,4%	33,6%	3,7%	4,2%	6,6%	2,7%	3,7%	0,4%
Échec	14,4%	19,5%	3,8%	5,2%	45,6%	45,9%	20,2%	18,4%	14,1%	7,8%	1,9%	3,2%

(*) dont DIMA

Champ : Auvergne-Rhône-Alpes ; ensemble des établissements d'enseignement publics ou privés sous contrat relevant du ministère de l'éducation nationale.

Source : MEN-DEPP FAERE

garçons, à tous les niveaux de réussite au DNB, sont inférieurs à l'écart de 11 points observé au niveau global. Quant aux choix sexués vers l'apprentissage, vers les domaines des services ou de la production de la voie professionnelle, ils ne semblent pas dépendre des performances scolaires.

L'orientation en fin de seconde générale et technologique

En fin de seconde, des différences entre l'orientation des filles et celle des garçons sont à nouveau observables. Les filles choisissent alors plus fréquemment la voie générale (69,1 % des filles contre 61,4 % des garçons), tandis que les garçons se dirigent plus souvent vers la voie technologique et se réorientent plus souvent en voie professionnelle. La distribution au sein des différentes séries générales ou technologiques est encore plus hétérogène.

Les différences les plus marquées s'observent dans les séries scientifiques : la part des filles de seconde GT choisissant une série scientifique est inférieure d'environ 10 points à celle des garçons, que ce soit dans la voie générale (série S) ou dans la voie technologique (ensemble des séries STI2D, STL, STAV) [Tableau 5]. Au final, les filles sont largement minoritaires dans les séries scientifiques, à l'exception notable de la première STL. Ainsi, la part des filles dans les effectifs en série S n'est que de 46,0 %, soit inférieure de 7,5 points à la part globale de filles en première générale et technologique. Si on ne considère que les élèves de première, la part des filles est particulièrement plus faible en S-SI (science de l'ingénieur : 14,5 %) et dans la série technologique STI2D (à peine 7 %).

Un autre déséquilibre s'observe dans les séries littéraires et artistiques, où les filles sont largement majoritaires : 81 %

en L et 75 % en STD2A. Les filières liées à l'économie et la gestion sont elles aussi plus féminisées, mais dans des proportions moindres. C'est le cas des séries ES (61 % de filles) et STMG (53 % de filles).

Des disparités dans le supérieur conditionnées par les choix d'orientation dans le secondaire ?

A l'entrée dans le supérieur, de fortes disparités apparaissent au sein des formations scientifiques entre les sciences fondamentales, très masculines, et les sciences de la vie et de la terre, fortement féminisées. Ainsi, les formations d'ingénieurs, dans lesquelles les sciences du vivant tiennent souvent peu de place, attirent généralement plus de garçons, alors que les formations paramédicales et sociales sont majoritairement féminines. C'est aussi le cas des CPGE scientifiques, qui ne comptent que 24,5 % de filles dans les voies scientifiques à prédominance mathématiques ou physiques, contre 71,3 % dans les voies à dominance biologie.

Cette faible part de femmes dans les voies scientifiques à prédominance mathématiques ou physiques n'est pas entièrement due aux déséquilibres constatés dans le second degré. En effet, ces voies recrutent essentiellement des élèves de terminale S, un quart provenant de S-SI. Or, bien que réussissant mieux au baccalauréat, les filles sont proportionnellement moins nombreuses que dans leur série d'origine : elles représentent moins de 11,5 % des élèves issus de S-SI et 29,5 % des élèves provenant de S hors SI. En revanche, la forte féminisation des voies à dominance biologie pourrait s'expliquer par la part importante de filles parmi les élèves ayant choisi la spécialité SVT en terminale S (où un peu moins de deux élèves sur trois sont des filles) et par la meilleure performance des filles. Dans les filières technologiques des STS ou IUT, on retrouve le clivage observé dans la voie professionnelle du second degré entre un domaine de la production fortement investi par les hommes et un domaine des services plus féminisé.

5- Orientation après la seconde GT en 2014

	Filles	Garçons
Première générale	69,1%	61,4%
- Première S	30,5%	39,9%
- Première ES	24,5%	17,7%
- Première L	14,1%	3,8%
Première technologique	19,8%	24,4%
- Première STI2D, STL, STAV	3,1%	13,3%
- Premières technologiques tertiaires	16,8%	11,1%
Réorientation vers la voie professionnelle	2,4%	3,5%
Seconde générale et technologique (redoublement)	5,7%	7,7%
Autres	2,9%	2,9%

Champ : Auvergne-Rhône-Alpes ; établissements d'enseignement publics ou privés sous contrat relevant du ministère de l'éducation nationale.

Source : MEN-DEPP BCP

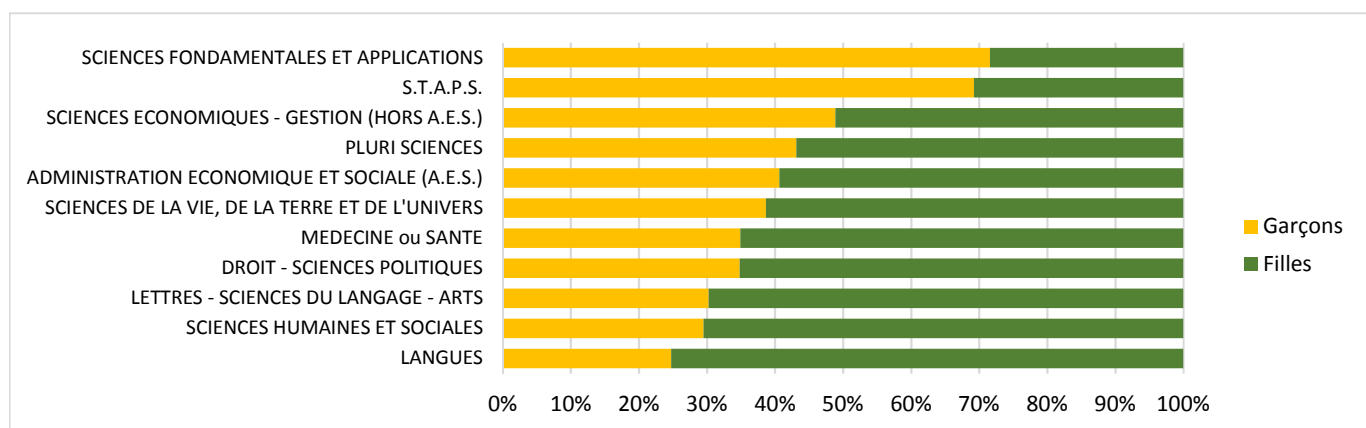
6- Effectifs et répartition par sexe en 2015

	Effectifs	% hommes	% femmes
Ensemble	322 766	44,6%	55,4%
dont Universités hors DUT	189 726	41,6%	58,4%
dont DUT	17 283	62,6%	37,4%
dont STS et assimilés	29 074	48,4%	51,6%
dont CPGE	10 155	58,4%	41,6%
dont Formations d'ingénieurs	21 893	70,2%	29,8%
dont Ecoles de commerce	16 125	49,4%	50,6%
dont Formations paramédicales et sociales	14 811	13,5%	86,5%

Champ : Auvergne-Rhône-Alpes ; établissements relevant du ministère de l'éducation nationale, et du ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'Innovation

Source : MENSRI-MEN-DEPP BCP

7- Universités : Répartition hommes/femmes par discipline en 2015



Champ : Auvergne Rhône-Alpes ; établissements relevant du ministère de l'éducation nationale, et du ministère de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'Innovation
 Source : MESRI-MEN-DEPP BCP

A l'université, l'ensemble des bacheliers se voient proposer un large éventail de formations parmi lesquelles le choix des étudiants est largement déterminé par leur série d'origine : ainsi, les nouveaux bacheliers et bacheliers des séries générales choisissent en majorité les filières universitaires « Sciences économiques, gestion », « Droit sciences politiques » et « Sciences humaines et sociales » s'ils sont titulaires d'un baccalauréat ES ; les titulaires d'un baccalauréat L choisissent « Langues », « Sciences humaines et sociales » et « Arts, lettres, sciences du langage » ; les titulaires d'un baccalauréat S « Sciences fondamentales et applications » et « Plurisanté ».

Certaines filières sont donc déséquilibrées par la structure même de leur recrutement. Ainsi, la filière « Sciences fondamentales et applications » apparaît fortement masculine du fait de la présence massive des bacheliers de S et de celle, plus limitée, des bacheliers de STI2D. La forte féminisation des filières « Médecine-odontologie », « Plurisanté » et « Sciences de la nature et de la vie » pourrait aussi s'expliquer par le recrutement de bacheliers de la série S ayant choisi la spécialité SVT en terminale.

Mais la structure déséquilibrée des séries du second degré ne semble pas expliquer l'ensemble des disparités des filières universitaires. Ainsi, un nombre important d'étudiants choisissent des filières parfois très peu connectées avec leurs études dans le secondaire, et ces choix peuvent paraître sexués. Ainsi, parmi les bacheliers de ES, trois quarts de ceux choisissant la filière « Langues » sont des femmes et 55,6 % choisissant « Sciences fondamentales et application » sont des hommes (à rapprocher de la part de 62 % de filles parmi les bacheliers ES en 2015) ; parmi les

bacheliers de S, plus de 60 % de ceux choisissant « Droit sciences politiques » ou « Sciences humaines et sociales » sont des femmes (à rapprocher de la part de 48 % de filles parmi les bacheliers S en 2015). Certaines filières, comme « Droit sciences politiques », « Langues » et « Sciences humaines et sociales », sont ainsi plus féminisées que ce que les différences d'orientation et de performance observées dans le second degré pouvaient laisser supposer.

Définitions :

- CAP** : certificat d'aptitude professionnelle.
- STL** : sciences et technologies de laboratoire.
- STI2D** : sciences et technologies de l'industrie et du développement durable.
- ST2S** : sciences et technologies de la santé et du social
- STD2A** : sciences et technologies du design et des arts appliqués
- STMG** : sciences et technologies du management et de la gestion.
- CPGE** : Classes préparatoires aux grandes écoles.
- STAV** : sciences et technologies de l'agronomie et du vivant.
- S-SI** : série scientifique S profil sciences de l'ingénieur (SI).
- DNB** : diplôme national du brevet.
- Spécialité SVT** : spécialité Sciences de la vie et de la terre proposée en Terminale S.
- DIMA** : dispositif d'initiation aux métiers en alternance

Pour en savoir plus :

Où commence l'inégalité entre femmes et hommes ? Direccte – Académies de Clermont-Ferrand, Grenoble et Lyon.

Auteurs : Fabienne GAMET et Raymond PRINZIS